

# Le Monde

## Théâtre : les démons de l'adolescence passés aux filtres d'Instagram

« [\\_jeanne\\_dark\\_](#) », de Marion Siéfert, avec Helena de Laurens, orchestre avec réussite l'hybridation entre le théâtre et le réseau social, très populaire chez les jeunes.

C'est un des spectacles qui va le plus faire parler de lui, en cet automne théâtral, et au-delà. Pas seulement parce qu'il est d'une justesse rare, en même temps que totalement réjouissant, pour aborder cette période si particulière et douloureuse qu'est l'adolescence. Mais aussi parce que [\\_jeanne\\_dark\\_](#), que signe la jeune autrice et metteuse en scène Marion Siéfert, est la première pièce de théâtre à procéder à une hybridation avec le réseau social Instagram.

**Lire le portrait (en 2018) :** [Marion Siéfert met l'enfance à nu](#)

[\\_jeanne\\_dark\\_](#), c'est donc à la fois le titre du spectacle, et le compte Instagram sur lequel les spectateurs virtuels peuvent se connecter pour voir la représentation sur leur téléphone, et envoyer leurs commentaires en direct, lesquels commentaires s'affichent sur le plateau. Et [\\_jeanne\\_dark\\_](#), c'est aussi le pseudo Instagram que s'est choisi l'héroïne de la pièce, Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans la banlieue pavillonnaire d'Orléans.

Depuis plusieurs mois, Jeanne subit les railleries de ses camarades, parce qu'elle est encore vierge. Un soir, elle s'enferme dans sa chambre, et décide de prendre la parole en direct sur Instagram. D'abord hésitante et honteuse, sa confession va prendre la tournure d'une vaste opération cathartique de libération et de reconquête, avec toutes les possibilités offertes par le réseau social pour se mettre en scène, se masquer et se démasquer, se travestir et se mettre à nu.

**Mise en scène de soi**

Effréné, débridé et terriblement drôle, c'est tout un théâtre qui est ainsi convoqué, qu'il s'agisse de celui d'une famille catholique – le personnage de la mère de l'héroïne, qui n'apparaît qu'à travers les SMS qu'elle envoie à sa fille, est particulièrement savoureux – ou de celui, intime, de cette période de l'adolescence où l'on cherche son identité, où l'on se sent moche, seul et mal aimé.

Ce qui a changé, aujourd'hui, par rapport aux générations précédentes, c'est évidemment la mise en scène de soi que permettent les réseaux sociaux. Mettre en scène la mise en scène, la mettre en abîme, la démultiplier, voilà un joli défi que relèvent avec virtuosité Marion Siéfert et sa fabuleuse actrice-performatrice Helena de Laurens.

**Lire la critique du « Grand Sommeil » (en 2018) :** [Helena de Laurens en crise de « grande enfance »](#)

La voilà qui déboule sur le plateau, ado plus vraie que nature en jean, blouson vert et sac à dos, le visage noyé sous ses longs cheveux noirs. Elle ouvre son téléphone, se connecte sur Instagram, et c'est parti pour un crescendo théâtral qui verra Jeanne exprimer ses fantasmes, ses désirs et ses pulsions les plus « dark » – ceux d'une adolescente ordinaire, somme toute –, face au miroir de son téléphone. La caméra a remplacé le stylo avec lequel les jeunes filles écrivaient leur journal intime, dans un autre temps.

**Effet de réel saisissant**

En tant que spectateur, on assiste à la fois à la performance sur le plateau, à la vidéo que tourne Jeanne en direct, utilisant les filtres et artifices divers permettant de trafiquer et transformer son image, et aux commentaires des instagrammeurs branchés sur la représentation, qui jouent eux-mêmes une sorte de jeu, puisqu'ils parlent au personnage de Jeanne comme le feraient ses amis dans la fiction. Le soir où nous avons vu le spectacle, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), où il a été créé avant d'arriver au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Jeanne a été fortement encouragée dans son entreprise de libération, à coups de « [#jeanneyesyoucan](#) » ou de « [#envoielestousaubûcher](#) ».

**Helena de Laurens inaugure une nouvelle forme de jeu, téléphone en main pendant toute la représentation, une nouvelle forme de corps hybridé**

L'effet de réel est saisissant, un réel dorénavant fortement tramé avec le virtuel, et que le théâtre, art de la présence concrète, à la fois ingère, intègre et interroge. Helena de Laurens inaugure ainsi une nouvelle forme de jeu, téléphone en main pendant toute la représentation, une nouvelle forme de corps hybridé. Elle jongle avec une vivacité et une présence incroyables avec ces deux niveaux, celui de l'image et celui du plateau, et semble apte à toutes les métamorphoses. Ainsi se réfléchissent le miroir du théâtre et celui du smartphone, de manière assez vertigineuse, sous des dehors on ne peut plus ludiques.

Marion Siéfert ne cache pas être partie de sa propre jeunesse orléanaise dans les années 2000 pour écrire cette fiction. Elle fait observer, de manière passionnante, que « *quant au corps, Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe. Il faut respecter des interdits et des règles de pudeur tout en amenant le spectateur à adorer l'image et ce qu'elle représente. L'histoire de l'art religieux est habitée par cette tension : représenter le divin dans des corps, voiler et dévoiler, éveiller les sens pour encourager la piété. Avec Instagram, on se retrouve face à une forme mutante de l'image religieuse* ». Et avec Marion Siéfert, face à une forme mutante et néanmoins très théâtrale de théâtre.

**Fabienne Darge, 5 octobre**

[\\_jeanne\\_dark\\_](#), de et par Marion Siéfert. Avec Helena de Laurens. [La Commune d'Aubervilliers](#) (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 18 octobre, [Festival d'automne](#). De 10 € à 21 €. Puis en tournée jusqu'à fin mai 2021. Et sur [le compte Instagram \\_jeanne\\_dark\\_](#).



## Milo Rau et Marion Siéfert: l'adolescence en miroir

A travers « *Famille* » pour Milo Rau et « *\_jeanne\_dark\_* » pour Marion Siéfert, deux artistes qui ne sont pas de la même génération portent chacun un regard aigu sur l'adolescence. Via la vidéo pour lui, via Instagram pour elle. Et sur une scène de théâtre pour elle comme pour lui.

(...)

### La « *\_jeanne\_dark\_* » d'Orléans

Tapez *adolescence* sur Internet et tôt ou tard vous tomberez sur cette citation d'une certaine Myriam Alison : « L'adolescence commence le jour où, lorsqu'il suit un western à la télévision, un enfant préfère voir le cowboy embrasser l'héroïne plutôt que le cheval. » La citation est plaisante mais datée. Quel ado, fille ou garçon, regarde encore un western à la télé ? Et même regarde la télé ? Dans *Famille* de Milo Rau, l'adolescente qui est au centre de son spectacle vit dans un village et préfère regarder des vidéos familiales ou écrire son journal. Dans *\_jeanne\_dark\_* de Marion Siéfert, l'héroïne vit en ville ou en banlieue urbaine, elle a choisi ce nom pour circuler sur les réseaux sociaux et, pour une fois seule dans la maison familiale, se filme sur Instagram.

C'est à Orléans, la ville de son adolescence, que l'on avait vu *Deux ou trois choses que je sais de vous*, le premier spectacle de Marion Siéfert qui tournait autour des pages Facebook des spectateurs présents dans la salle (lire [ici](#)). Après deux autres spectacles passionnants, *Le grand sommeil* (lire [ici](#)) et *Sale !* (lire [ici](#)), Marion Siéfert retourne en pensée dans cette ville où la pucelle est reine pour son nouveau spectacle *jeanne dark*. Jeanne est une adolescente d'aujourd'hui dans laquelle Siéfert projette son adolescence d'hier, une époque, récente mais somme toute lointaine, où Instagram n'avait pas déferlé dans le monde des ados. Comme elle, et comme Jeanne d'Arc, son héroïne a été élevée dans la religion catholique. Comme la paysanne devenue guerrière et comme l'était Marion Siéfert à son âge, son héroïne est vierge. Mais son cul, ses seins, ses lèvres, son nez et ses cheveux préoccupent beaucoup Jeanne Dark, tout comme ce qu'on dit sur elle, sa réputation. Profitant d'un moment béni car « super rare » où sa mère est à une réunion catho, son père « à l'étranger pour son boulot », son frère et sa sœur en vacances chez la grand-mère, seule donc à la maison, elle se lance, téléphone en main, dans un *live* Instagram.

Extrait : « Voilà. En fait c'est que... voilà... comment dire... depuis la rentrée, ça se passe pas très bien au lycée... J'ai pas trop d'amis. Quand y a un truc, je suis jamais invitée... Bref. C'est chiant. Et en plus... depuis quelques temps... y a des gens qu'ont commencé à se foutre de ma gueule. Au lycée et aussi sur Insta. Ça a commencé parce qu'ils ont vu que sur Instagram je m'appelle Jeanne Dark... et y a une meuf de ma classe qui a répété à tout le monde que je suis vierge. Et voilà... donc ils disent que je suis coincée. Je suis coincée. Et comme je suis coincée, faut me décoincer, et pour me décoincer bah... faut me dépuceler. Ils m'appellent « cul tendu ». Et ils s'amuse à faire des trucs... genre ils vont me prendre en photo, sans que je m'en rende compte, et après poster la photo de moi trop moche sur Insta et commenter : « #jeannelapucelle » Ils disent que je pue la vierge. Que ma chatte c'est un cimetière. Qu'il faut que je me fasse défoncer le cul une bonne fois pour toutes pour que je me détende. Qu'ils vont me faire couiner. Que des trucs comme ça. Tout le temps tout le temps tout le temps. Au début j'étais en mode : c'est pas grave - je me tais - je n'entends pas ces gens. Ils ne rentrent pas dans mon cerveau. C'est pas grave. Je ne dis rien. Ils sont débiles. Ça va passer. »

### Théâtre et Instagram

Le texte, Marion Siéfert l'a écrit au fil des répétitions avec la phénoménale actrice et danseuse Helena De Laurens (créditée au générique comme « collaboration artistique, chorégraphie et performance »). Elles se retrouvent après *Le grand sommeil* où Helena interprétait un double rôle d'enfant et d'adulte. Dans une très juste scénographie de Nadia Lauro disant à la fois l'enfermement et déployant la liberté qui s'y installe en vase clos, toute la place est laissée au dialogue entre le personnage et le téléphone qu'elle tient en main ou fixe sur un trépied ou tient au bout d'une perche à selfie. Entre le jeu, la posture et la confession, dans une ambivalence à la fois joueuse et sincère, Jeanne, - sans jamais nous regarder puisque son seul interlocuteur c'est son téléphone, à la fois miroir, double, sparing partner - nous fait partager l'instabilité chronique de ce qu'elle vit entre deux âges, son corps intranquille, ses envies, ses complexes et Dieu dans tout ça. Jeanne n'a de cesse que de masquer son image qu'elle exhibe cependant, en la déformant, en la tordant, en la maquillant. Bref, en jouant tout en se jouant.

Le dispositif est double voire triple. Dans la salle, les spectateurs voient l'actrice évoluer sur l'espace blanc. Sur les côtés des captures d'écran égrènent les messages de ceux qui suivent le spectacle sur Instagram et commentent. Il arrive à l'actrice d'intégrer dans son jeu certains commentaires. « Je veux que les spectateurs puissent expérimenter au théâtre cette présence particulière, de quelqu'un absorbé dans sa propre image. Et inversement, que les spectateurs d'Instagram vivent un type de spectacle, à ma connaissance inédit : une continuité d'1h30 en direct, conçue spécialement pour Instagram » dit Marion Siéfert. Pari doublement réussi. D'autant que, par des respirations musicales des plus variées, elle aère le huis-clos et laisse Helena de Laurens déployer son corps dans une étonnante chorégraphie le plus souvent au sol. Seule voix off, celle de la mère au retour de sa réunion catho : « qu'est-ce que tu fais ! Ouvre ! ».

Jean-Pierre Thibaudat, 9 octobre 2020, Le Balagan retrouvé

*\_jeanne\_dark\_* au théâtre de la commune d'Aubervilliers, mer et jeu 19h30, ven 20h30, sam 18h, dim 16h jusqu'au 18 oct. Les deux spectacles sont présentés dans le cadre du Festival d'automne.



## «JEANNE DARK», UNE ADO SUR LE BUCHER NUMERIQUE

**Magnifiquement porté par Helena de Laurens, le seul-en-scène de Marion Siéfert est diffusé en live sur Instagram, les commentaires s'affichant sur la scène.**

En sortant du théâtre, on dit à chaque passant d'y entrer. Ce qui est stupide puisque *Jeanne Dark*, la dernière création de Marion Siéfert avec la magique Helena de Laurens, est déjà complet, malgré le Covid, malgré la pluie, jusqu'au dernier jour. Mais pas si absurde, car l'une des spécificités du dispositif imaginé par Marion Siéfert est qu'on peut également suivre la pièce sur Instagram, et c'est même une expérience à ne pas rater. Encore un spectacle participatif ? Et qui plus est, où l'on nous fait croire qu'un écran de téléphone peut se substituer à l'incarnation sur un plateau ? Pas de panique. Si Marion Siéfert inclut dans sa dramaturgie un usage d'Instagram et une réflexion en acte sur sa place chez ses utilisateurs, notamment adolescents, ceux qui regardent ce seul-en-scène via l'application n'auront ni la même fonction ni le même point de vue que les spectateurs dans la salle.

### Cocon

Ces derniers auront la chance de pouvoir scruter les métamorphoses de la performeuse, actrice, danseuse Helena de Laurens en Jeanne, 16 ans, sur le plateau, tout en regardant son live diffusé sur deux écrans verticaux placés à chaque bout de la scène et les commentaires qu'ils suscitent. Personne ne peut savoir à l'avance qui sera au rendez-vous sur Instagram ni le nombre d'abonnés - plus de cent le jour de la première, des personnes inconnues de l'actrice et de la metteuse en scène pour la très grande majorité. Impossible de savoir non plus comment vont réagir ces abonnés dont les commentaires en direct influent sur la perception des spectateurs, mais que l'actrice qui se filme ne voit pas. Helena-Jeanne entre en scène, c'est-à-dire dans sa chambre entièrement blanche, entièrement vide, cocon glacial, studio de photo, ou chambre d'hôpital, selon ce qu'on projette sur l'impeccable scénographie de Nadia Lauro. De la comédienne, qui mime à merveille la lenteur empruntée de la lycéenne de retour chez elle, croulant sous son sac à dos, on ne voit d'abord que sa silhouette dessinée comme en ligne claire par son slim et son pull moulant coloré, ainsi que par sa masse de cheveux qui dissimule l'entièreté de son visage. Cependant, de dévoilement, de mise à nu, il ne sera question que de ça, au point qu'au fur et à mesure de la représentation, le monologue incessant de Jeanne, cette parole qu'elle adresse à son smartphone, paraît lui retourner la peau, la transformer en écorchée. Ce doit être cela, ce qu'on appelle «incarner le verbe». Et le paradoxe est évidemment que ce soit un outil numérique qui rende visible cette incarnation, sur lequel on suit, captivé, le moindre oscillement de ses traits, la puissance expressive faramineuse de l'actrice décuplée par les gros plans de son visage, tandis que sur le plateau, son corps se déploie, s'exaspère, se tend de la pointe de ses cheveux jusqu'au bout de ses doigts flexibles. La comédienne et son personnage partagent une même particularité : elles ne peuvent s'empêcher de prendre les expressions de ceux auxquels elles pensent, rendant ce seul-en-scène infiniment peuplé. Est-ce Helena de Laurens qui vampirise son personnage ou l'inverse ? La frontière s'estompe et la performance de l'actrice rappelle celle, jamais oubliée, de Zouc, qui en un quart de seconde, était capable de passer du nouveau-né à l'octogénaire.

### Bise

Les sensations cartographiées sont celles de tout adolescent, capturées dans un carcan biographique singulier : une famille catho chaleureuse moralement irréprochable, une mère, femme au foyer, qui l'aime «*tellement qu'elle imagine toujours le pire*» en pensant à elle, une sœur et des frères qui ne lui laissent pas une minute de répit puisqu'elle est l'aînée, l'exigence de la perfection scolaire qui l'assaille et «*la messe, la messe, la messe*» le dimanche alors que chaque temps vacant de la semaine est colmaté. «*Rentrer, rentrer, rentrer, c'est ma vie. Je ne peux jamais sortir.*» Et puis il y a l'intrusion de sa mère dans sa chambre vide, dans ses pensées, partout où elle est. Et puis il y a son père qui demande qu'elle lui fasse la bise le matin. Parents qui acceptent que leur fille soit sur les réseaux sociaux à condition de voir ce qu'elle poste. Jeanne Dark vit à Orléans, à côté du cimetière, telle Jeanne d'Arc. Et bien sûr, les railleries sur les réseaux sociaux et l'angoisse de la jeune fille qui ausculte son corps, provoquant une forte émotion chez les scolaires dans la salle, portent sur la virginité pour la vie.

Native d'Orléans, 30 ans et des poussières, Marion Siéfert dit que l'audace des deux interprètes de son spectacle précédent - [Janice Bieleu et la rappeuse Laetitia Kerfa dans \*Du sale !\*](#) - lui a donné à son tour le courage et l'envie de s'atteler à une partie de sa vie qu'elle taisait jusqu'alors, dont elle avait un peu honte. Avec Helena de Laurens, il leur a fallu une bonne année pour accomplir ce spectacle à double focale, et qui bouleverse aussi par son temps : le présent impérieux, redoublé par le live. Il a fallu très peu d'années à l'autrice, metteuse en scène et performeuse pour se révéler comme une incroyable inventrice de forme. Mais ce qui frappe est que ses recherches formelles sont toujours au service de l'émotion la plus franche. Déjà, dans son premier spectacle, *Deux ou Trois Choses que je sais de vous*, elle était une extraterrestre (pas si loin de Jeanne d'Arc), qui tendait un miroir au public, en délivrant à chaque spectateur des bribes de sa vie, à travers les traces qu'on laisse sur Internet. Et elle tremblait comme une feuille, en les touchant un à un. [Sa deuxième création, le \*Grand Sommeil\*, était indissociable de son interprète, déjà Helena de Laurens](#), fantastique enfant de 10 ans dans son corps d'adulte.

**[Anne Diatkine](#), publié le 5 octobre 2020**

***Jeanne Dark de Marion Siéfert Théâtre de la Commune, Aubervilliers (93). Jusqu'au 18 octobre. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Et en tournée.***  
***Instagram: @jeanne\_dark***

